



LE NÉOLITHIQUE ANCIEN DE BELGIQUE, AUTREMENT...

Anne Hauzeur et Ivan Jadin

Jusque vers les années 1970-1980, dans nos régions, la réponse à la question de savoir qui étaient les plus anciens groupes néolithisés était simple : les Rubanés. Et comme un fait exprès, plus les découvertes se multiplient et plus le problème se complexifie.

Les acteurs du Néolithique ancien : les Rubanés et les autres

Le nom de Rubané a été donné à l'une des premières cultures pleinement néolithisées d'Europe continentale et tempérée par les chercheurs allemands, suite à la découverte de riches ensembles de céramiques décorées sur la panse de motifs caractéristiques en ruban. Rubané est la contraction et la traduction littérale de *Linearbandkeramik* ou "Céramique linéaire à ruban". Elle fait partie du courant "danubien" de néolithisation continentale via les grands fleuves comme le Danube et le Rhin (fig. 1), par contraste avec le courant méditerranéen, qui a donné lieu à l'émergence d'autres cultures, notamment en Italie, dans le sud de la France et en Espagne,

regroupées sous le terme "Impressa-Cardial". Ces courants, considérés dans un premier temps comme colonisateurs ou migratoires, recouvrent vraisemblablement plusieurs modes de passage à une économie de production, selon les régions (voir Cauwe, ce volume : 5-14).

Les vestiges les plus anciens de cette culture sont attestés en Hesse (Allemagne), vers 5500 avant notre ère. En Belgique, les vestiges les plus anciens actuellement connus se trouvent surtout dans le Limbourg, avec des sites comme Rosmeer et Vlijtingen, et se prolongent progressivement jusqu'au cœur de la Hesbaye, à Awans ou à Alleur par exemple (Hauzeur 2006). Le territoire s'étend ensuite jusqu'aux rives de la Meuse, tributaire de la Meuse (fig. 2). Cette rivière fut considérée comme un *limes* rubané pendant de nombreuses décennies, avant qu'on ne découvre que les premières communautés agricoles s'étaient aussi implantées dans le Hainaut, aux sources de la Dendre. Le Rubané en Belgique est aussi dénommé "Omalien", d'après la commune d'Omal en Hesbaye, qui compte sur son territoire l'un des

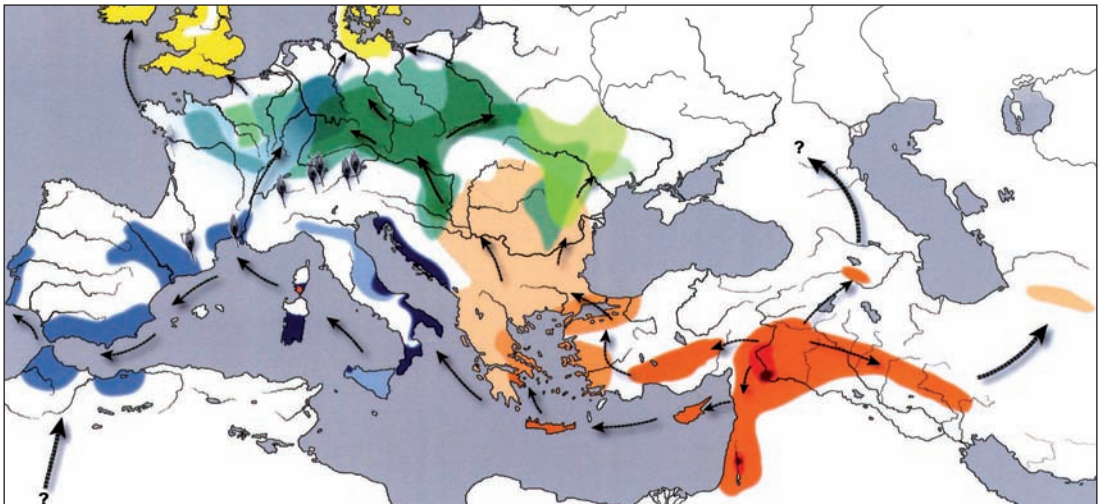


Fig. 1. Les deux grands courants de néolithisation en Europe. Notez que le Rubané, qui s'inscrit dans le courant danubien (teintes vertes), ne constitue qu'une partie de la sédentarisation de l'Europe. Les pictogrammes représentant des céréales sont des points de développement spontané, indépendamment de l'agriculture importée depuis le Croissant fertile. D'après Gronenborn & Petrasch 2010 : t. 2, Farbtafeln.

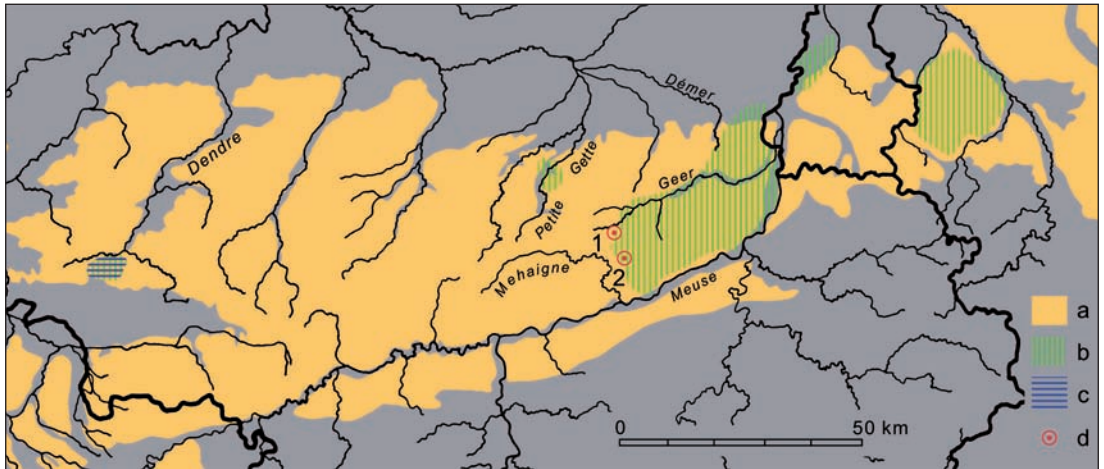


Fig. 2. Répartition des aires d'habitat du Néolithique ancien en Moyenne Belgique : a, loëss ; b, aire rubanée ; c, aire blicquienne ; d, site appartenant au Groupe de Blicquy, dans un contexte rubané. Les hachures vertes correspondent aux aires de peuplement du Rubané du Nord-Ouest ; les hachures croisées à la région des sources de la Dendre où se rencontrent villages rubanés et blicquiens (couleur bleue). La trame sable situe la bande limoneuse de Moyenne Belgique, sur laquelle les habitats du Néolithique ancien de Belgique se sont installés, ainsi que la continuation de celle-ci en Rhénanie et les placages loëssiques du Bassin parisien. Dessin Fr. Laurent ; infographie A. Van Driessche. La carte des loëss a été tirée de la *Soil Map of the European Communities*.

sites les plus anciennement découverts, à la fin du XIX^e siècle (Rutot 1907).

Peu après l'installation de ces premières communautés paysannes, s'implantent, tant en Hesbaye qu'en Hainaut, d'autres populations néolithiques influencées pour une large part par le courant méditerranéen "Impressa-Cardial". Au lieu d'arriver de la région Rhin-Meuse, elles arrivent via le centre du Bassin parisien, en traversant les plaines loëssiques du Nord. La culture de Blicquy - Villeneuve-Saint-Germain doit son nom au village de Blicquy (Hainaut) où furent reconnus les premiers vestiges, auquel s'est ajouté celui d'un village français (Aisne) où des vestiges matériels similaires furent également identifiés. Les contacts avec les Blicquiens - Villeneuve-Saint-Germain, dont l'origine ne peut être qu'occidentale et antérieure au départ des Rubanés de Belgique, furent-ils lointains, proches, finalement cordiaux ou froids ? Des états de violence endémiques sont attestés non seulement tôt dans la Préhistoire (Keeley 1996 ; Lontcho 1998), mais aussi au sein du monde rubané (Jeunesse 1997)...

Les autres, ce sont aussi les derniers chasseurs, qui étaient plus que vraisemblablement encore présents sur la scène, lors de l'arrivée des Rubanés. Il y a certainement eu des contacts entre des groupes de chasseurs (céramisés ?) et

les premiers Néolithiques, puisque des restes de récipients, dont on leur attribue la production, se retrouvent parmi les rejets détritiques des habitats rubanés. Depuis leur mise en évidence, la Céramique du Limbourg et la Céramique de La Hoguette voient leurs corpus respectifs s'étoffer, mais la question de leur origine intrinsèque demeure encore une source de discussions animées entre chercheurs. Ces productions aux caractéristiques technologiques et stylistiques particulières auraient été produites par des groupes acculturés non-rubanés, probablement issus d'un fond mésolithique et méditerranéen (voir Cauwe, ce volume : 5-14). D'autres signes d'acculturation existent à l'ouest du monde danubien, comme la pointe de flèche triangulaire à base concave et retouches inverses présente dans le Mésolithique final local (Hauzeur & Löhr 2008), ou comme les armatures trapézoïdales du Rubané le plus ancien.

La fin de l'histoire du Rubané est différente selon les régions d'Europe. Souvent, elle évolue et se transforme en d'autres avatars danubiens comme le Hinkelstein, la Céramique Pointillée (*Stichbandkeramik*), le Lengyel en Europe centrale, ou bien se trouve progressivement supplantée, en France essentiellement, par les avatars issus du monde méditerranéen, jusqu'aux premières cultures du Néolithique moyen, comme le Chasséen.

Le radiocarbone *versus* la chronologie relative

Avant les succès du radiocarbone et de la dendrochronologie, les archéologues avaient développé une périodisation plus ou moins linéaire, basée sur les phases décoratives de la céramique.

Une première forme de datation est la chronologie relative, établie sur la base du développement stylistique de la céramique (fig. 3) et ses décors qui ont permis d'affiner le phasage des occupations rubanées des régions occidentales. Différents systèmes chronologiques ont été mis en place, selon les régions de peuplement : Rhin moyen, bas Main, Limbourg néerlandais, Hesse, Bade-Wurtemberg, Plateau d'Aldenhoven... En Belgique, les chercheurs s'appuient toujours sur la chronologie relative des Pays-Bas (Modderman 1970), qui divise le Rubané en deux périodes, le Rubané ancien (I) et le Rubané récent (II). Chaque période est subdivisée en quatre, déterminée par une lettre (Rubané Ia à Id, IIa à IId).

Des programmes statistiques de sériation ont permis de mettre en place cette chronologie relative. De manière générale, dans nos régions, les décors évoluent en complexité et selon les techniques utilisées. Le décor du bord est en général absent ou très simple pour les phases anciennes, alors qu'il est composé de plusieurs rangées d'impressions au peigne pivotant à dents multiples pour les phases les plus récentes. De même, les rubans sont d'abord "vides", délimités seulement par deux lignes incisées, puis progressivement remplis de motifs d'impressions au poinçon et ensuite au peigne, dont le nombre de dents augmente rapidement. La succession des occupations d'un même site ou d'une région repose sur les proportions entre les divers critères stylistiques. En Belgique, les phases les plus anciennes (Ia-Ib) n'existeraient pas. Le problème des phases céramiques réside donc dans le fait qu'il s'agit d'élaborations chronologiques, dont la durée absolue demeure une inconnue.

À partir de 1950, les datations au radiocarbone ont procuré un étalon stable pour les derniers cinquante milliers d'années. Cependant, les

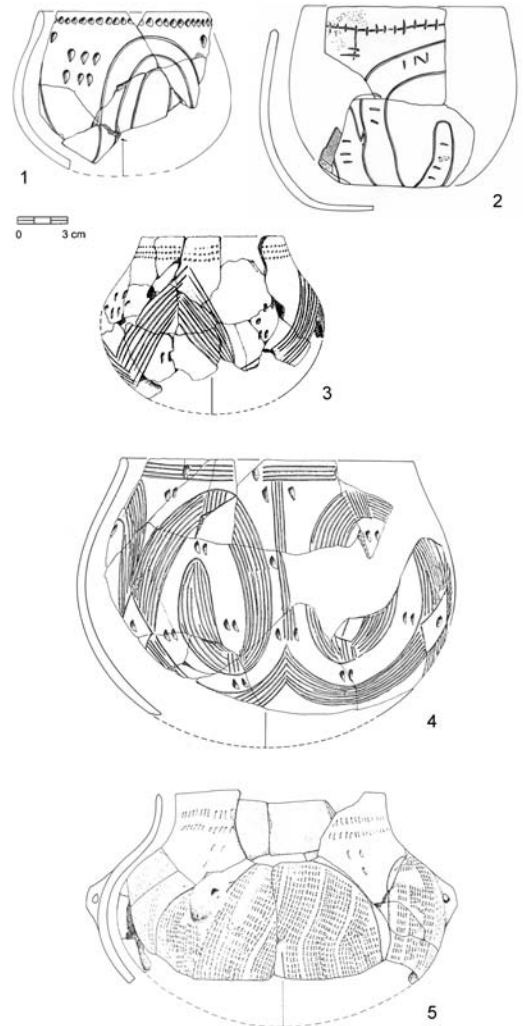


Fig. 3. Évolution stylistique simplifiée de la céramique du Rubané. 1, 2. Phase ancienne : Alleur "Domaine Militaire" (inédit) ; 3. Phase moyenne : Vaux-et-Borsset "La Chapelle Blanche". D'après Hauzeur et al. 2001 ; 4, 5. Phase récente : Oleye "Al Zèpe". D'après Jadin 2003.

plages de temps buttent sur la méthode et sont de l'ordre de plusieurs décennies.

La dendrochronologie poursuit un chemin parallèle avec des points de comparaison différents : les archéologues ne doivent pas isoler un échantillon de matière carbonisée, comme du charbon de bois ou des graines, mais une succession de cernes d'arbre. Il a fallu attendre les découvertes récentes de puits au cuvelage de bois bien conservé pour pouvoir appliquer cette méthode au Rubané de nos régions (fig. 4).

Comparer la dendrochronologie au radiocarbone revient à mettre ensemble sur la même



Fig. 4. Puits de Schkeuditz-Altscherbitz (Saxe-Allemagne) et son couvage en madriers de chêne. Un grand sac en écorce a été retrouvé dans le fond. Selon l'analyse dendrochronologique, la phase principale d'abattage du bois du couvage se situe en hiver 5 102/5 101 avant J.-C.
Photo R. Elburg, 2009, © Landesamt für Archäologie Sachsen.

échelle des résultats couvrant des années et des siècles, selon les précisions liées aux différentes méthodes de datation. C'est un problème méthodologique...

À l'obtention d'une meilleure précision répond la détermination de plages chronologiques du passé impropres à une approche fine, parce que l'activité atmosphérique a fait varier le taux naturel du C^{14} . La liaison de l'échantillon au contexte qu'on cherche à dater reste délicate à préciser. Les différents matériaux sont susceptibles d'être pollués et les différentes techniques de pré-traitement connaissent des taux de succès variables.

La collecte d'un maximum de données radiométriques pour le Rubané et le post-Rubané de l'extrémité occidentale du courant permet des

analyses globales qui testent la consistance des données. La dispersion des résultats est dans l'ensemble très large, étalée sur 800 ans, entre 6 600 et 5 800 avant le temps présent, cette répartition se resserrant ou se décalant suivant les matériaux datés et parfois les laboratoires. L'effet de "bois vieux" a dû jouer pleinement pour les premiers agriculteurs qui ont découvert une forêt pluri-séculaire ; les résultats sur os souffrent de problèmes de pollution difficiles à traiter et semblent être souvent plus jeunes qu'escompté (e.a. Jadin *et al.* 2003).

L'examen de la courbe de calibration pour la tranche chronologique occupée par le Rubané montre un petit plateau, qui affecte les résultats pour le 52^e siècle avant notre ère et qui interdit toute précision, particulièrement pour les étapes ancienne et moyenne du Rubané. Une estimation

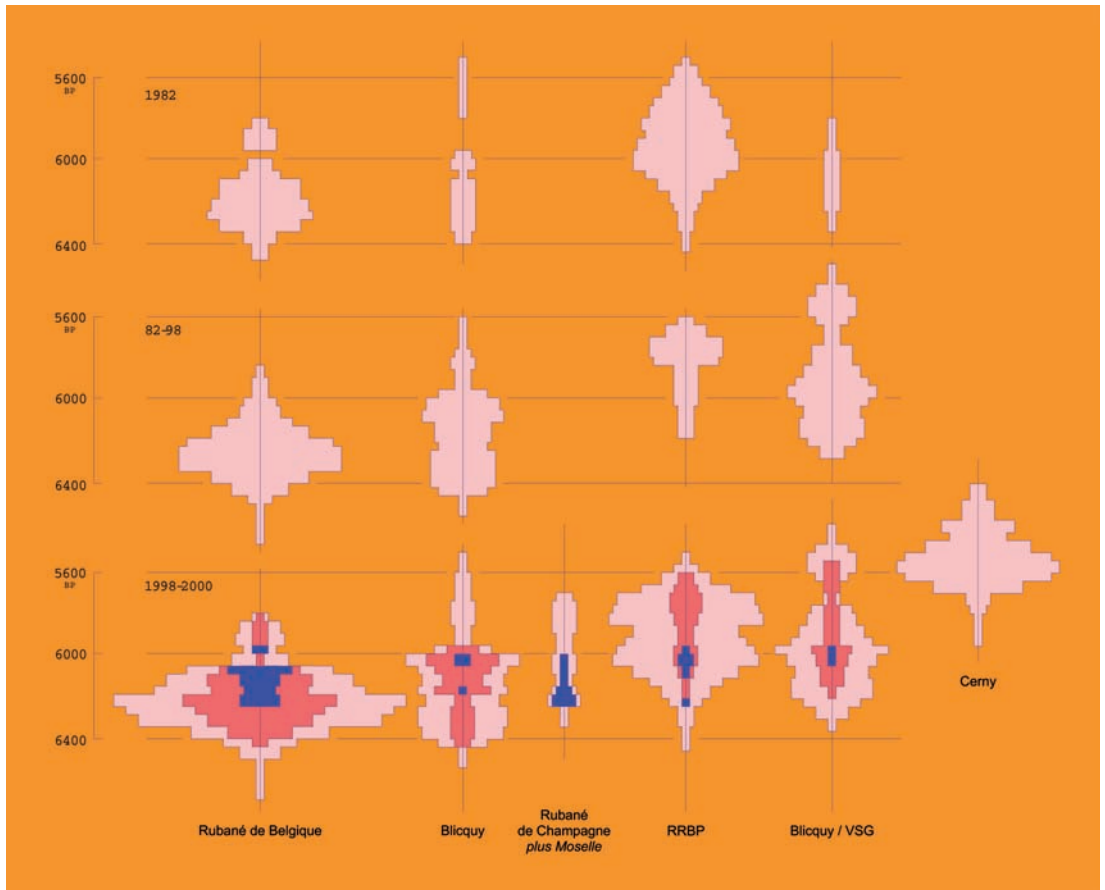


Fig. 5. Histogrammes des dates disponibles pour le Rubané de Belgique, le Rubané Récent du Bassin Parisien, le Rubané de Champagne et de la Moselle, et le Groupe de Blicquy - Villeneuve-Saint-Germain. Histogrammes conçus par Cl. Constantin (1999), sur lesquels ont été ajoutées les données par accélérateur sur échantillons à durée de vie courte, pour montrer la concentration des résultats : en rose intense, les datations dont l'écart-type est inférieur à 100 ans ; en bleu, le programme d'une quarantaine de datations par accélérateur sur des macro-restes. Infographie A. Van Driessche.

de la durée du Rubané (Lanting 1995) place le Rubané le plus ancien entre 5320 et 5180 avant notre ère et les phases IIb et IIc de Modderman entre 5100 et 5000. Cette façon de voir réduit considérablement la durée totale du Rubané, étape initiale incluse, ce qui laisse au plus deux siècles pour tout ce qui s'est déroulé à l'ouest de la Meuse en Moyenne Belgique. Voilà le phénomène archéologique le mieux documenté de notre Néolithique réduit à un événement, le temps pour les Rubanés de faire le tour du territoire. Sur cette base, les phases d'habitat (Stehli 1987) sont estimées à quelque 20-25 ans (fig. 5).

Les meilleurs résultats pour le Rubané du haut Geer et de Hesbaye permettent de placer sommairement la phase IIb pendant la première moitié du 51^e siècle calibré; la phase IIc suivrait pour

se déployer pendant la seconde moitié du 51^e siècle, et le IId perdurerait pendant la première moitié du 50^e siècle avant notre ère. Le "Rubané Récent du Bassin Parisien" aurait son origine avant 5100, ce qui le ferait démarrer à un moment où on parle de Rubané moyen pour d'autres régions, et serait attesté jusqu'au delà de la fin du 50^e siècle avant notre ère. Le Groupe de Blicquy - Villeneuve-Saint-Germain, attesté depuis avant l'aube du 50^e siècle calibré, semble perdurer cinq siècles (fig. 6).

En définitive, que retenir de tout ceci ? Le radiocarbone n'est pas et ne sera jamais un chronomètre. L'incertitude liée à l'écart-type, aux problèmes de pollution ou à la définition du contexte subsiste. La plus grande disponibilité du radiocarbone, grâce aux accélérateurs, et la sélection d'échantillons

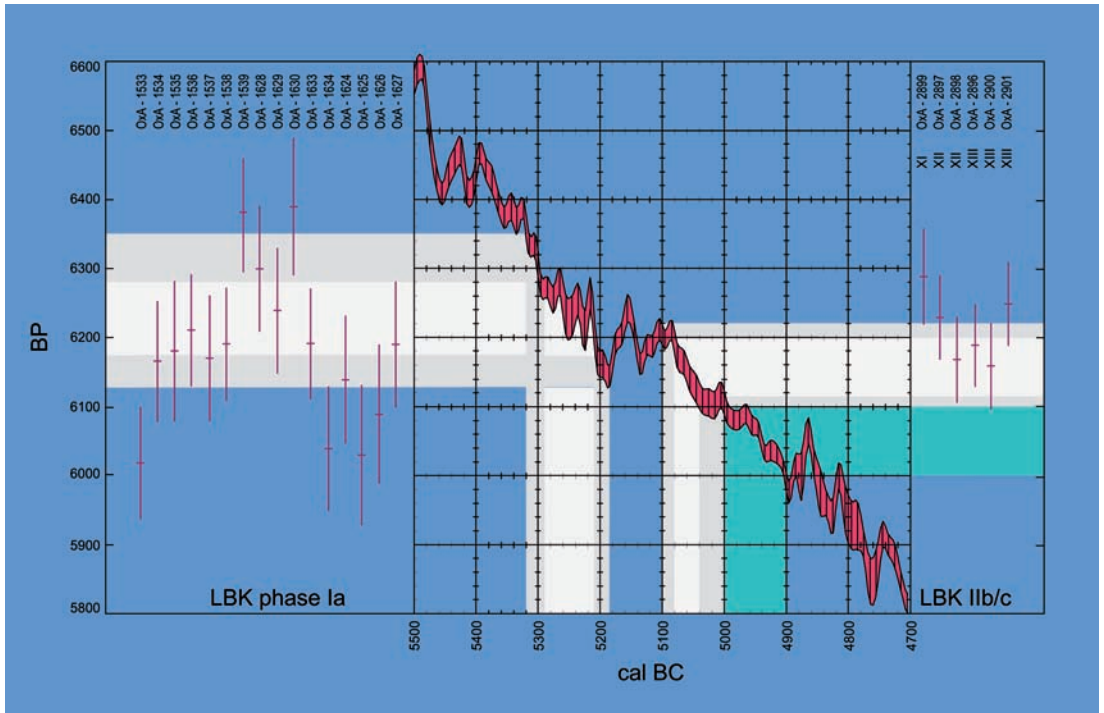


Fig. 6. Calibration de séries de dates par accélérateur sur os et sur graines carbonisées du Rubané. En turquoise, le Rubané récent/final en Belgique. D'après Lanting 1995 complété par Jadin 2007 : 115, fig. 1.

choisis pour leur courte durée de vie permettent de restreindre la dispersion des résultats. En acceptant le jeu de l'interprétation des résultats radiocarbone, en terme d'âge calibré, il est même possible de définir des siècles ou des parties de siècle pendant lesquels une phase céramique pourrait s'être déroulée (Dambon & Hauzeur 2009)...

L'architecture domestique : uniformité et diversité

Mis à part les ensembles de céramique, le développement du Rubané est marqué par la présence de maisons dont l'espace central est caractérisé par une disposition des poteaux porteurs en Y, qui va se déformer et ensuite disparaître complètement au Rubané récent. Malheureusement, en Belgique, trop peu de sites en ont livré pour pouvoir en faire une séquence parallèle au développement stylistique de la céramique.

Depuis Rosmeer en 1954 et Tillice en 1962, les fouilles extensives de sites se sont multipliées en Moyenne Belgique, tant pour le Rubané que pour le Groupe de Blicquy. Le schéma mis au point pour le Limbourg néerlandais par P. J. R. Modder-



Fig. 7. Deux maisons incendiées (M1 et M2) à Oleye "Al Zèpe". Photo D. Cahen, 1986, © IRSNB.

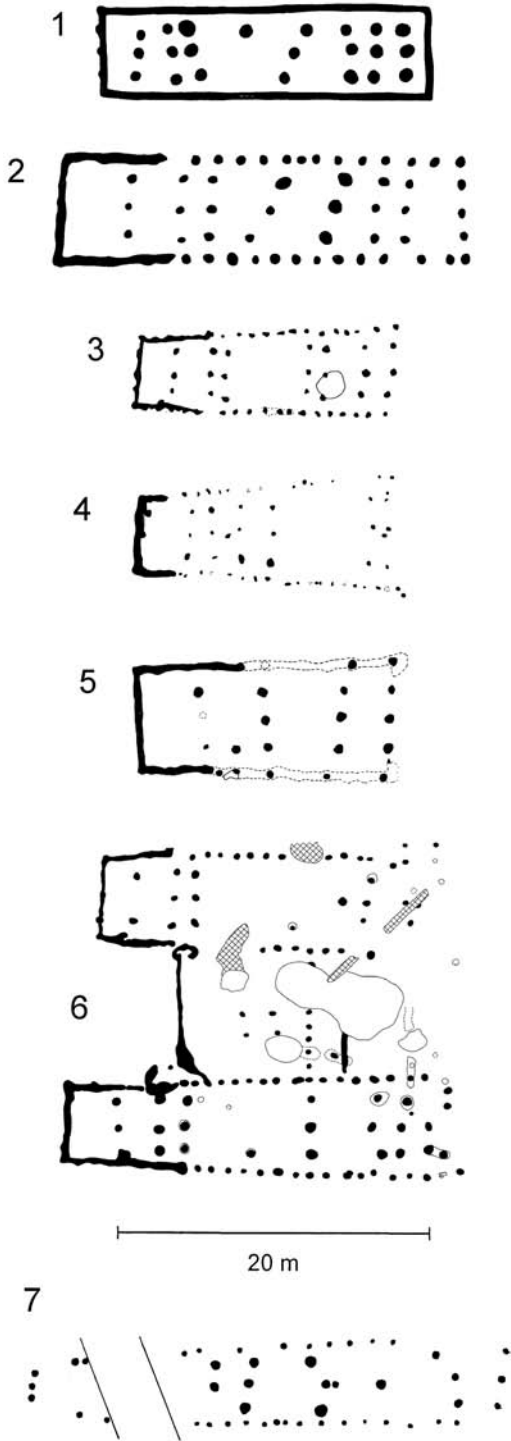


Fig. 8. Sélection de plans de maisons rubanées et blicquiennes de la Moyenne Belgique. 1. Rosmeer "Caberg", Maison 6 ; 2. Restitution du modèle de maison de Remicourt "Fond de Momalle" III ; 3-4. Darion "Colia", Maison 2 et 4 ; 5. Waremme-Longchamps, Maison 2 ; 6. Vaux-et-Borsset "La Chapelle Blanche", plan des deux unités d'habitation jumelées ; 7. Irchonwelz "La Bonne Fortune", Maison 10. Dessins A.-M. Wittek et A. Hauzeur.

man (1970), avec des maisons rectangulaires de grande, moyenne et petite tailles, avec des tranchées de fondation sur tout le pourtour (fig. 7) - rare en Belgique - ou simplement à l'arrière, est valable pour l'ensemble du Rubané de Hesbaye, de la Petite Gette et du Hainaut (fig. 8). Quelques bâtiments anciens, avec dispositif de poteaux internes en Y, ont été mis au jour à Rosmeer "Caberg", à Awans "Fond Chenai", à Remicourt "Fond de Momalle" I ou dernièrement à Riemst "Toekomststraat" (Vynckier *et al.* 2009).

Les constructions adoptent très souvent un plan qui révèle une division de l'espace interne en trois parties bien distinctes, les exemples à deux compartiments ou à compartiment unique étant moins fréquents dans nos régions. Contrairement à l'Europe orientale, aucune habitation n'est vraiment très longue, la norme se situant entre 20 et 30 m. L'application stéréotypée d'un plan de base peut de la sorte engendrer une multiplication d'habitations identiques sur un même site, avec des alignements en "rue" (fig. 9).

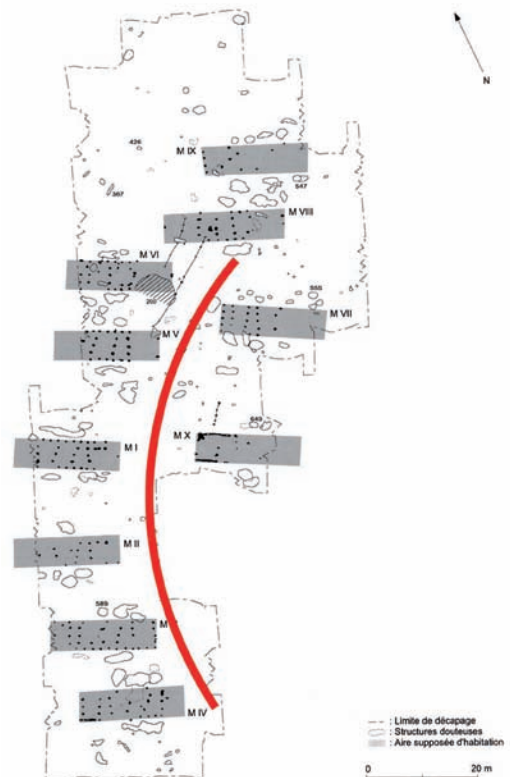


Fig. 9. Remicourt "Fond de Momalle" (Hesbaye, Belgique). Les plans des maisons sont disposés en parallèle, décalés, formant une rangée incurvée. D'après Fock *et al.* 1998 : 124, fig. 2, complété par Rück 2011.

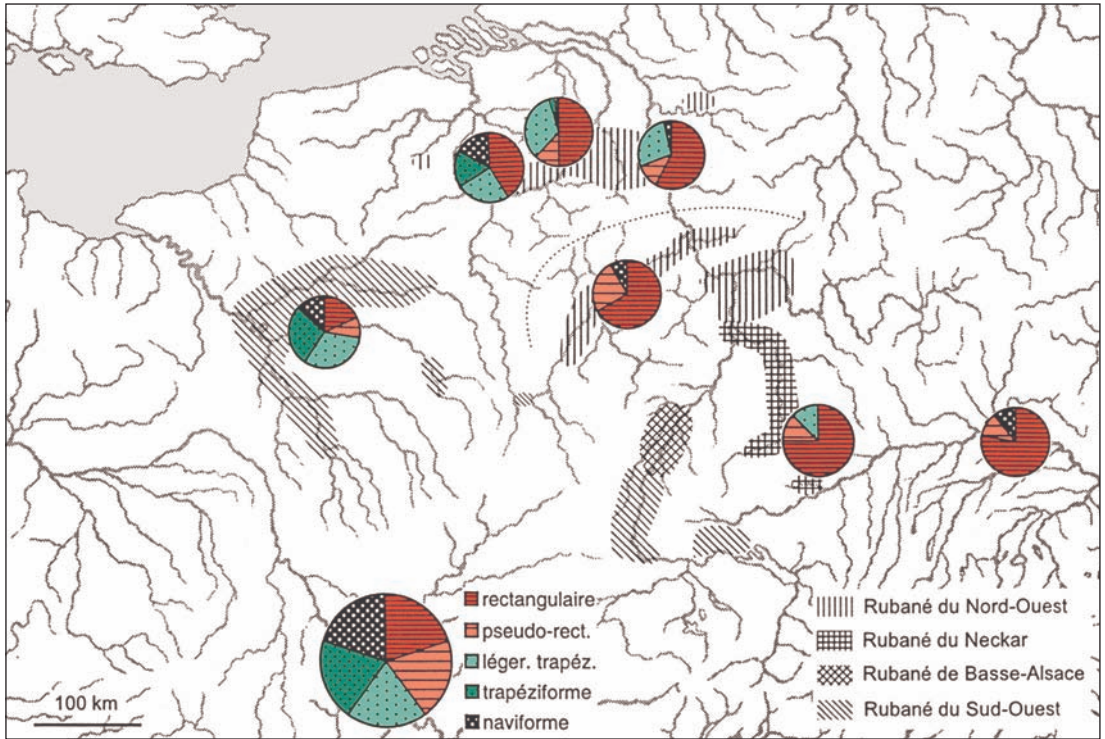


Fig. 10. Répartition des maisons à division interne bipartite, avec ou sans tranchée de fondation, au sein du Rubané occidental.
D'après Hauzeur 2006 : 280, fig. 231.

Au cours du temps, la longueur des habitations a tendance à raccourcir. La structure du plan s'allège, avec une diminution du nombre de tierces porteuses. Plus d'une dizaine de maisons montrent en Belgique un rétrécissement de la largeur du chevet, voire l'inscription de l'ensemble de la maison dans un trapèze, avec un changement de rythme dans la distribution des espaces, c'est-à-dire une évolution similaire à celle qui a été constatée dans le centre du Bassin parisien. Des contacts ou des relations communes entre ces deux régions expliqueraient l'évolution en parallèle du plan des maisons rubanées, alors que d'autres régions, comme la moyenne Moselle, conservent un plan rectangulaire et une majorité de maisons à division interne bipartite (fig. 10 ; Hauzeur 2006).

Le plan de la maison blicquienne n'est connu que par un petit nombre d'exemplaires conservés. Les maisons affichent les mêmes modèles que ceux des Rubanés tardifs : un plan trapézoïdal ou à chevet rétréci, un espace central à structure allégée (Cahen & van Berg 1979 ; Constantin 1985).

Les orientations préférentielles par région s'orienteraient d'autant plus vers l'ouest que l'on se trouve dans une région à l'ouest de l'Europe, indépendamment de la direction des vents dominants, mais plus probablement liées symboliquement au Danube (fig. 11). Dans l'ensemble, les résultats enregistrés pour les maisons rubanées en Hesbaye et en Hainaut correspondent à cette constatation. L'axe longitudinal des maisons rubanées de Belgique fluctue entre 40° et 98° à l'ouest du nord magnétique. Le Hainaut présente



Fig. 11. Hypothèse de convergence des orientations de maisons vers le Danube. D'après Hauzeur 2006 : 282, fig. 233.

une orientation moyenne plus à l'ouest que la Hesbaye, avec de larges superpositions. L'axe des maisons blicquiennes se place entre 108° et 120°, ce qui est aussi la norme pour le Villeneuve-Saint-Germain, et n'a rien de commun avec le monde danubien.

La fonction des maisons pourrait varier suivant leurs dimensions et la place qu'elles occupent dans le village : ainsi, il y a une distinction flagrante entre la longue maison 1 de Darion, qui pourrait être un lieu de réunion communautaire, et la maison 3 qui est singulièrement plus courte et petite (Jadin 2003). À Vaux-et-Borset "La Chapelle Blanche", existe un cas rare de deux maisons naviformes jumelées avec une construction intermédiaire, de type patio (fig. 8, n° 6 ; Hauzeur 2010).

Des structures qui interpellent

Citernes et puits de la Belgique limoneuse

Les quelques citernes et puits sont rares sur le territoire national, un en Hainaut et trois, voire quatre, en Hesbaye. Seul le remplissage terminal recèle du matériel archéologique et correspond à un rejet domestique détritique, les comblements inférieurs étant stériles, contrairement aux puits récemment exhumés en Allemagne (fig. 4 ; Stäuble & Elburg 2011 ; Elburg & Stäuble 2011). Pour certains, il eut fallu creuser jusqu'au fond pour découvrir le jackpot sous la forme de biens organiques périssables !

Les structures sont circulaires, à parois verticales. Malheureusement, aucune trace d'élément organique non carbonisé n'est conservé, et par là aucune information sur le type de cuvelage que l'on doit supposer pour expliquer la régularité du plan et la bonne conservation des parois. Trois de ces structures correspondraient plutôt à des citernes (fig. 12).

Le rôle de telles structures, citernes et puits, soulève de nombreuses questions. Les sites qui les ont abrités sont proches de cours d'eau, anciens ou modernes. L'approvisionnement en eau potable courante devait être aisé, sans qu'un apport artificiel soit apparemment nécessaire, même en période sèche. Le bétail devait trouver aisément des points d'accès où s'abreuver, quand



Fig. 12. Vue en fouille du puits HDB 89107 d'Hollogne "Douze Bonniers", montrant l'élargissement proche de la surface, une paroi verticale et la section horizontale à 3 m de profondeur, montrant son caractère polygonal. Photo I. Jadin, © IRSNB.

il ne se contentait pas de l'eau stagnante d'une structure en creux.

Quels sont les besoins en eau d'une population agricole villageoise du Néolithique ancien, dans nos régions, au cours de l'Atlantique ? La pluie, le ruissellement, l'infiltration, les cours d'eau et les sources correspondent à autant de possibilités de récolter des eaux de qualités différentes. Un certain nombre de tâches ménagères ou artisanales peuvent se contenter d'une eau croupissante. Quelle était la qualité de l'eau qui était extraite des citernes d'Ormeignies, de Darion et d'Oleye ou du puits supposé d'Hollogne "Douze Bonniers" ? Si nous considérons que ces structures servaient à stocker de l'eau propre et si on utilise la limite de décalcification des lœss comme niveau moyen plausible d'entrée de l'eau d'infiltration, une structure comme celle de Darion aurait une réserve de près de 5 m³.

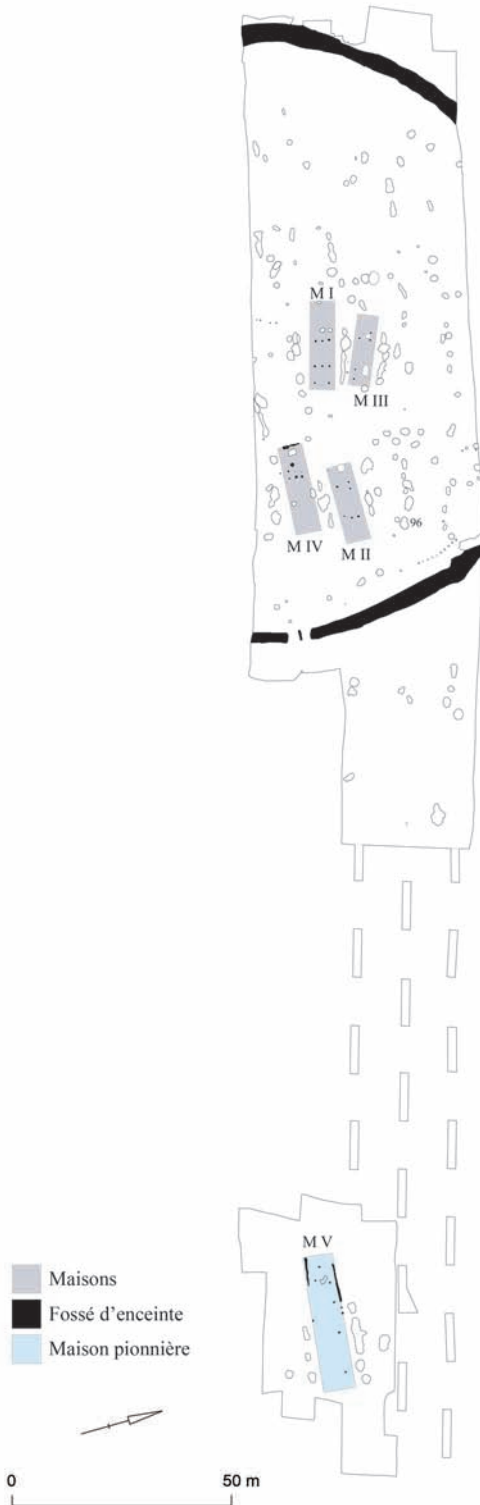


Fig. 13. Enceinte et palissade ceinturant des maisons à Rémicourt "En Bia Flo" II. La maison en dehors du village a été interprétée comme maison pionnière. D'après Bosquet 2011 : fig. 150, p. 170.

En Hesbaye, il est tentant de mettre en relation les puits et citernes rubanés, si pas spécifiquement avec le problème des enceintes, en tout cas avec le désir de ne pas sortir du village pour aller s'approvisionner en eau, même à la proche rivière.

La rareté des citernes et puits connus dans le Rubané pourrait n'être qu'un artéfact de la recherche. La recherche systématique des puits pourrait déboucher sur un corpus plus important qu'estimé actuellement, comme il a été clairement démontré en Basse-Saxe...

Les enceintes

Le phénomène des enceintes apparaît synchrone sur le haut Geer, au moment du Rubané final, avec des plans novateurs de maisons rubanées trapézoïdiformes et de nouvelles plantes cultivées, comme l'orge, le lin et le pavot.

Quantitativement et pour ce que l'on en connaît, les enceintes sont comparativement peu nombreuses par rapport au nombre de sites connus. Au moins six villages hesbignons sont ceinturés par un ensemble architectural constitué d'un fossé, parfois adjoint d'une palissade (fig. 13). Les cas d'enceintes multiples existent seulement en Allemagne et en Alsace pour ne citer que les régions les plus proches. Deux types d'enceinte coexistent : à fossé continu, comme à Vaihingen-an-der-Enz (Bade-Wurtemberg), ou à fossés discontinus, appelés pseudo-fossés car constitués de plusieurs fossés oblongues, comme à Rosheim (Alsace). Darion et Vaux-et-Borset feraient partie de ce dernier schéma (fig. 14 et 15). Le premier type correspond à un événement unique, alors que le second s'étale dans la durée, édifié et remanié tout au long de l'occupation villageoise.

Les enceintes auraient eu un rôle lié au statut de place centrale de certains villages importants, pouvant assurer un lien socio-économique entre plusieurs communautés. D'autres, voire les mêmes, ont pu jouer un rôle plus symbolique, comme celui d'un *limes* rubané, correspondant par exemple à la "frontière" occidentale du territoire hesbignon, alimenté par l'idée de fossés démonstratifs dressés contre un ennemi virtuel ou potentiel, que ce soient les derniers chasseurs

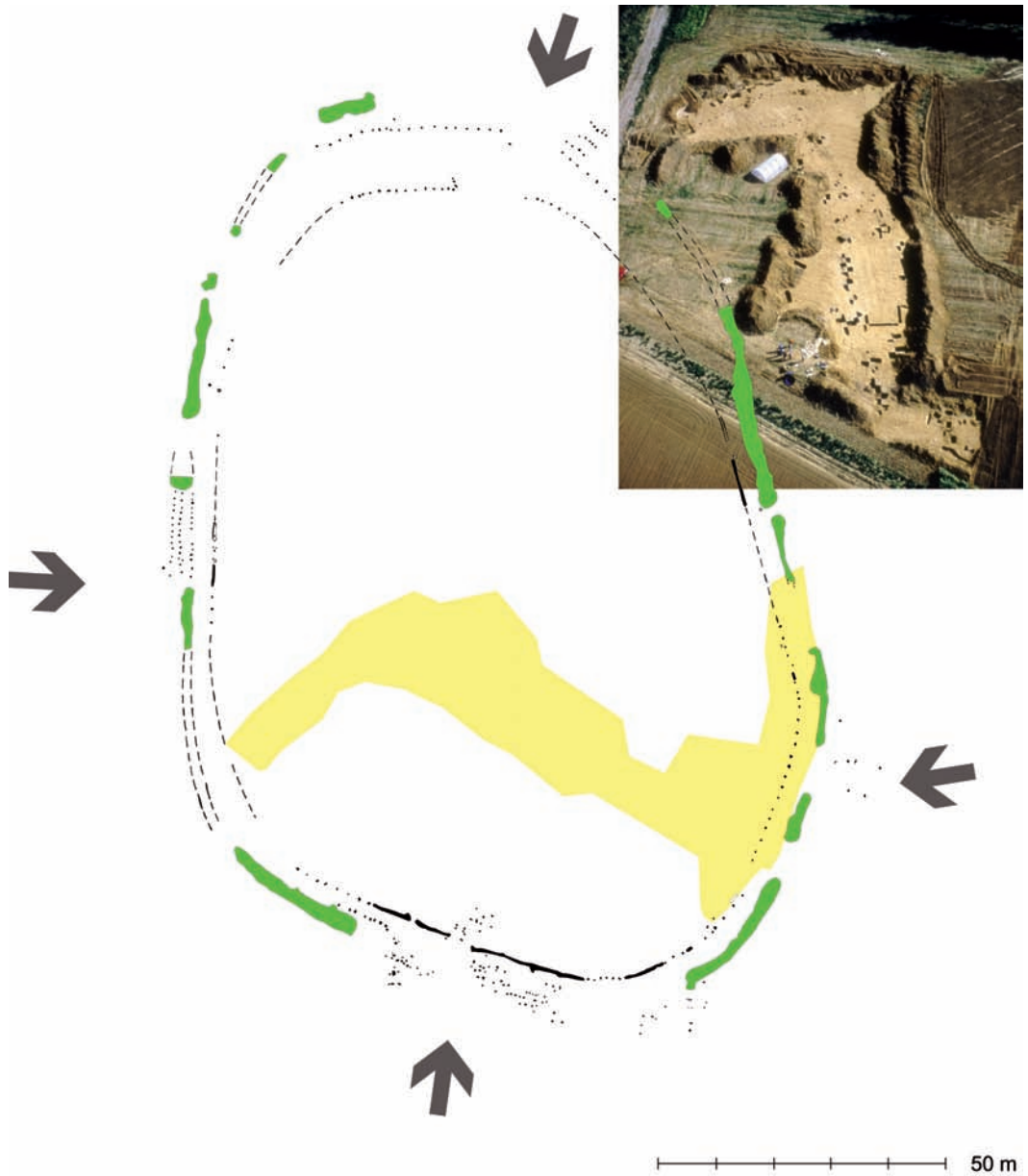


Fig. 14. Plan synthétique du fossé et de la palissade de Darion "Colia" et vue aérienne : à l'avant-plan de la photo, la maison 4, et à l'arrière-plan, le chapelet des fosses de l'enceinte orientale. Photo Ch. Léva, 1985, Fonds Ch. Léva, Direction de l'Archéologie, SPW.
 Dessin et infographie : A. Van Driessche et I. Jadin.

mésolithiques ou d'autres groupes néolithiques. L'idée d'enceintes à vocation cérémonielle d'origine culturelle est l'interprétation la plus communément admise aujourd'hui, car plusieurs d'entre elles comptent notamment des dépôts humains, d'animaux ou de mobilier.

En Belgique, plusieurs passages dans les enceintes sont matérialisés par des en-

sembles de poteaux suggérant des aménagements architecturaux conséquents. C'est pourquoi certains chercheurs ont évoqué des systèmes d'entrées sophistiqués en chicane, gardés par des bastions à fonction défensive. Pour autant ces constructions doivent-elles être implicitement des appareils défensifs, plutôt que simplement une marque de puissance ?

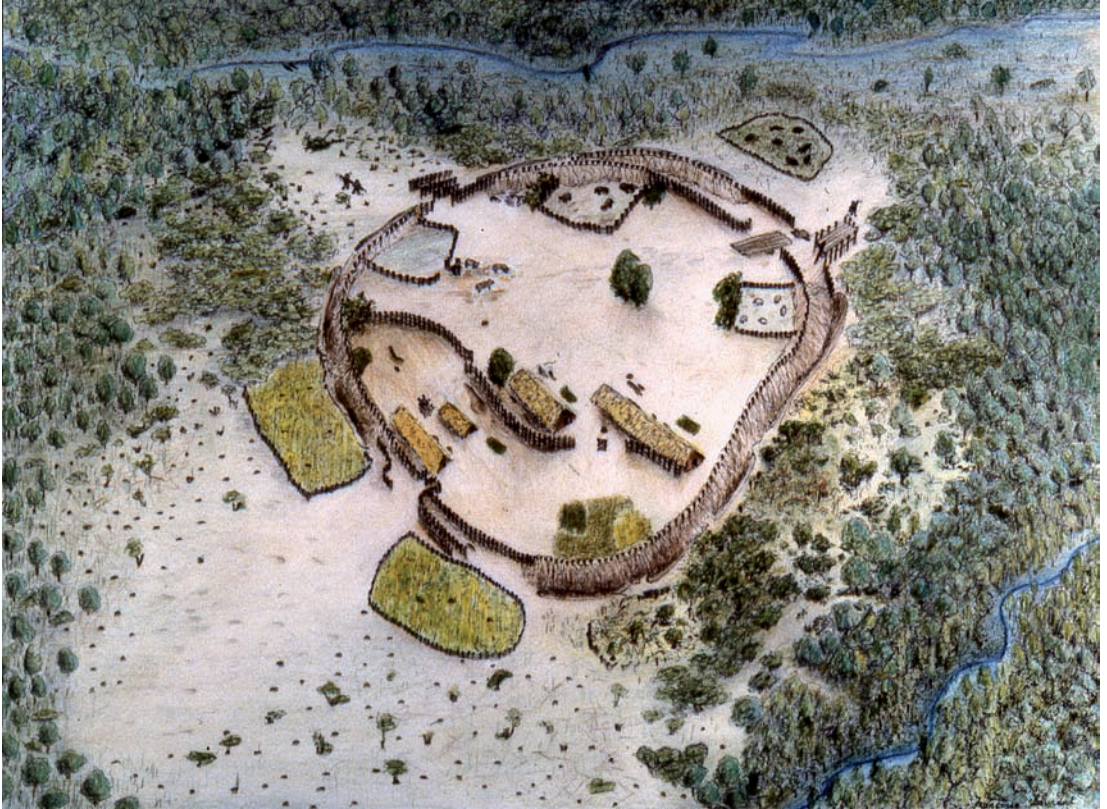


Fig. 15. Restitution graphique du village de Darion "Colia" et de son environnement, sur base des données acquises à l'issue des campagnes de fouille. Dessin Fr. Laurent, © IRSNB.

Quelques aspects de la vie quotidienne

Ondes, méandres, spirales... une histoire de rubans

L'un des premiers groupes pleinement néolithisés d'Europe occidentale, le Rubané, se singularise par une production céramique qui exprime tout à la fois l'uniformité de cette culture et sa diversité. À côté de récipients souvent non décorés, à pâte grossièrement dégraissée avec de la chamotte (tessons pilés), et destinés au stockage, se trouve une vaisselle fine, soigneusement lissée, voire lustrée, et par contraste avec la céramique dite grossière, très souvent décorée. Les décors sont constitués de lignes et de ponctuations imprimées dans la pâte humide. Ces éléments sont combinés pour former des figures géométriques variées sous forme de rubans organisés en ondes, en spirales, en chevrons, en losanges ou en méandres répétés sur la panse des récipients

(fig. 16). De l'Europe centrale aux confins du Bassin parisien, ces pots rubanés ont tous un air de famille qui fait l'unité de la culture du Rubané à travers l'Europe tempérée. Mais derrière cette unité apparente se cache l'identité des différents groupes, perceptible au travers des spécificités stylistiques régionales. En effet, la composition des motifs, les techniques employées (au poinçon ou au peigne) et l'organisation des décors donnent aux archéologues la possibilité d'en saisir l'évolution chronologique et les variations régionales.

Les "cousins" blicquiens utilisent les mêmes techniques et les mêmes bases décoratives, mais ils les organisent différemment. Il y a tout d'abord une distinction moindre entre céramique décorée et non décorée. Ensuite, plutôt que de dérouler un motif sur le pourtour de la panse du récipient, les potiers blicquiens (ou les potières) composent des panneaux verticaux ou des guirlandes qui sont suspendus au bord du pot ou encore des bandes horizontales couvrant une bonne partie

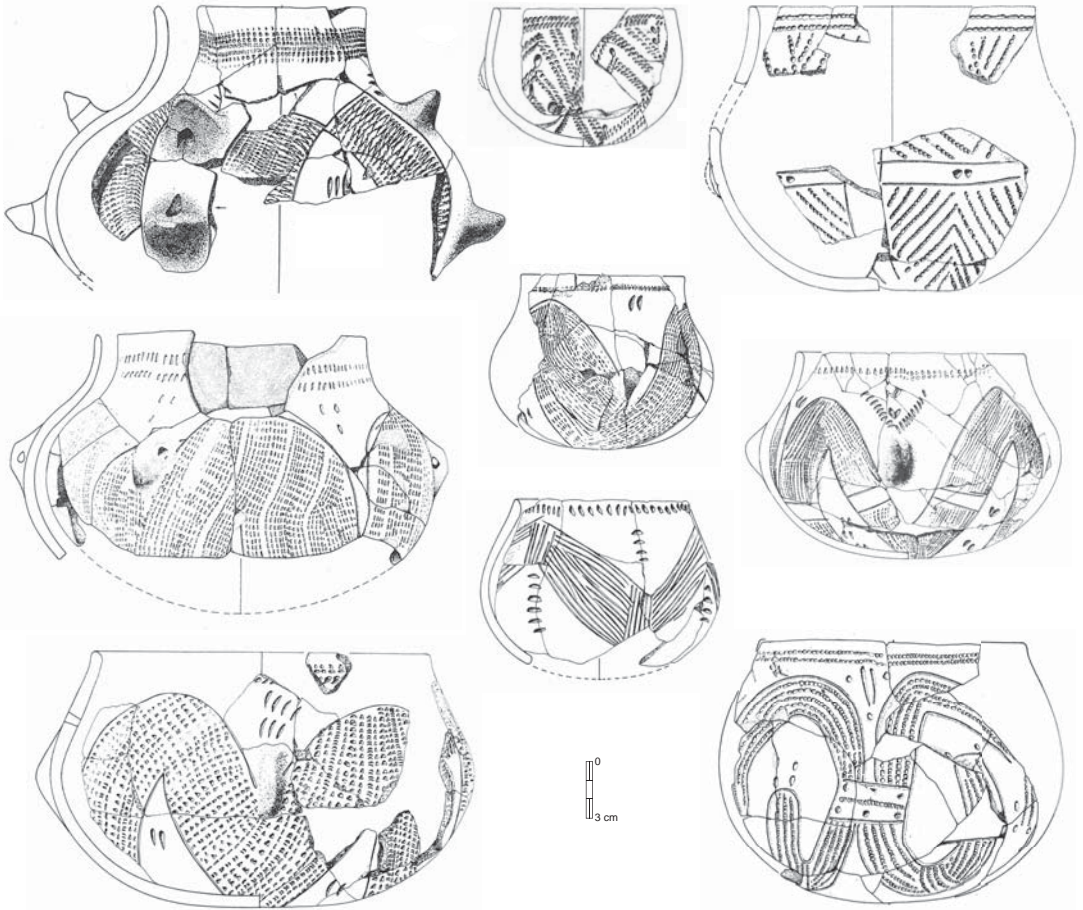


Fig. 16. Céramiques du Rubané récent de Hesbaye. Exemples provenant des sites d'Oleye "Al Zèpe" et d'Hollogne-sur-Geer "Douze Bonniers". D'après Jadin *et al.* 2003.

de la panse. Ils apprécient les motifs en zigzag ou en "arêtes de poisson" (fig. 17). Ils fabriquent également de très grands récipients destinés au stockage, pouvant dépasser les cinquante centimètres de diamètre et parfois décorés de motifs en "V" réalisés à partir de pincements au doigt ou de cordons appliqués (voir catalogue n° 69bis I). Ces critères stylistiques permettent de les identifier par rapport aux Rubanés et également de suivre leur évolution à travers le temps.

Des activités domestiques diverses

L'acidité des sols lœssiques sur lesquels se sont installés les populations danubiennes en Belgique a activement contribué à la destruction des vestiges organiques d'origine animale et végétale, à l'exception des graines carbonisées et du site de la "place Saint-Lambert" à Liège.

C'est pourquoi, seules l'étude des traces microscopiques d'utilisation sur les outils en silex et l'extrapolation des données que nous fournissons les découvertes faites dans les pays voisins, dans le fond des puits ou dans les sites d'époques ultérieures, permettent d'entrevoir certaines facettes de la vie des premiers agriculteurs-éleveurs.

Les activités liées à l'acquisition de nourriture carnée, telles que le dépeçage et la découpe de la viande, ont été confirmées par l'examen des microtraces d'usage (tracéologie) laissées sur le tranchant de lames en silex.

La peausserie, à laquelle la chasse et l'élevage fournissaient une matière première presque illimitée, est indirectement attestée par les grattoirs ou les perçoirs. L'abondance et la diversité des traces liées à la peau démontrent l'importance

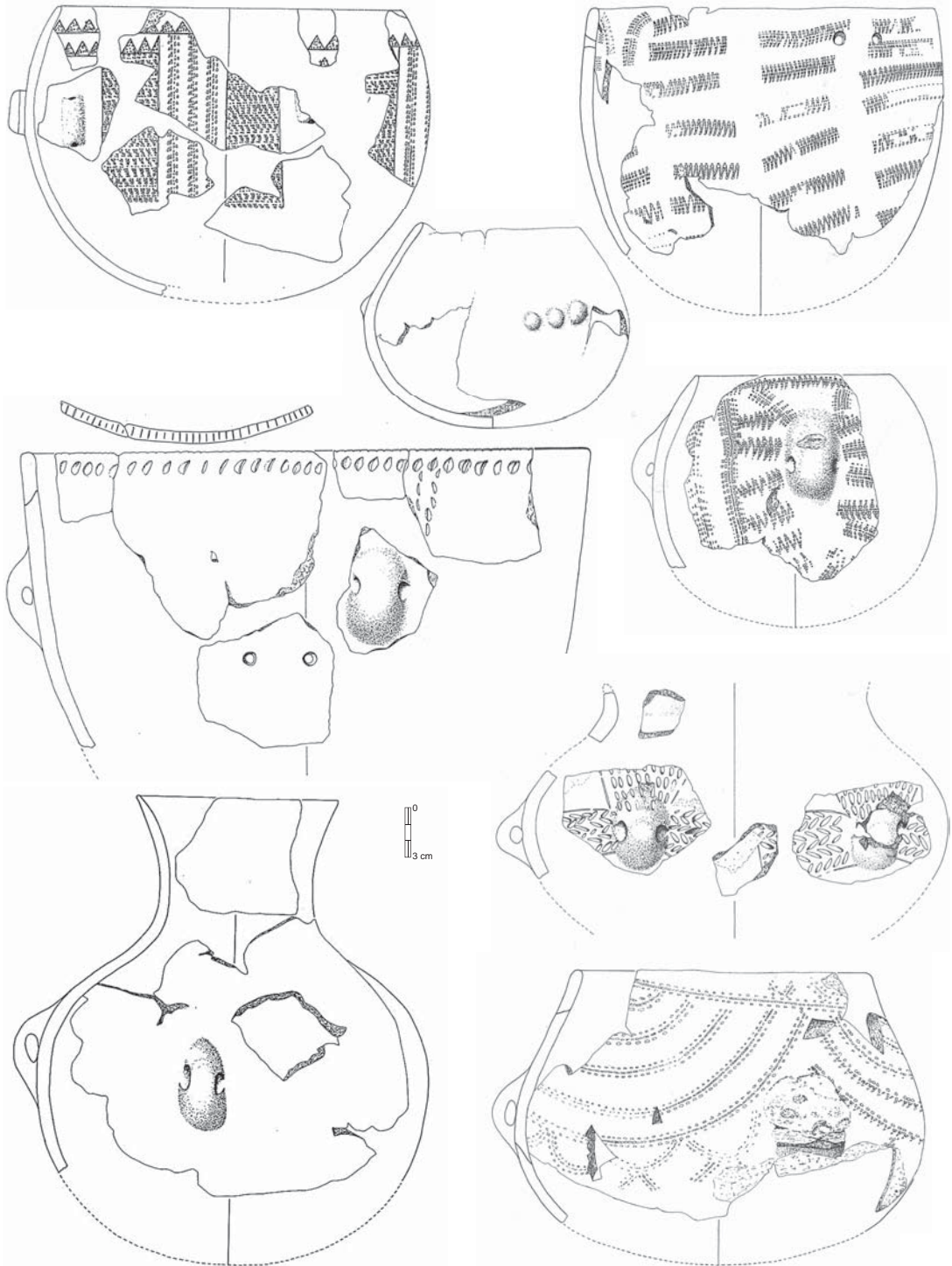


Fig. 17. Céramiques du Groupe de Blicquy. Exemples provenant du site de Vaux-et-Borset "Gibour". D'après Hauzeur & Constantin 1993.



Fig. 18. Poterie entièrement redécorée avec un motif complexe réalisé en collant sur une fine couche de brai des bandelettes découpées dans de l'écorce de bouleau. Altscherbitz, Saxe, Allemagne. Photo R. Elburg, 2009, © Landesamt für Archäologie Sachsen.

des activités de grattage et d'assouplissement. La confection de vêtements en cette matière et de contenants est très probable, malgré l'absence de tout vestige significatif, y compris dans les puits. Le tannage proprement dit n'est pas attesté bien que certaines structures auraient pu servir de fosses à macération.

Les travaux considérables de charpenterie exigés par la construction des maisons ou l'érection des palissades, de même que la récolte des céréales ou des plantes sauvages sont connus depuis longtemps par la mise au jour d'outils à bois (rabots-denticulés, coins à fendre), d'éléments de faucille et de graines carbonisées. Les découvertes récentes de nombreux vestiges en matière végétale dans le fond des puits ont considérablement élargi la gamme des objets à usage domestique : pelles, houes, récipients sculptés en bois, sacs en écorce, vannerie, cordes et cordelettes en

liber de tilleul, manches d'outils... Certains des objets montrent aussi des décorations à l'écorce de bouleau (fig. 18), des réparations au brai de bouleau...

L'habitat de la "place Saint-Lambert" (Liège) a livré plusieurs catégories d'instruments en os ou en bois de cervidé. Parmi ceux-ci, le plus remarquable est un peigne à quatre dents, vraisemblablement destiné à la décoration des poteries. On trouve par ailleurs des poinçons et des outils nommés "lissoirs" à extrémité agissante rectiligne, sans doute utilisés pour lisser des peaux ou régulariser la paroi des récipients en céramique. D'autres, dont le bord convexe évoque la courbure des vases, ont pu servir à en régulariser la paroi interne (fig. 19). L'outillage osseux de la "place Saint-Lambert" ne donne assurément qu'un faible aperçu de la place qu'a dû tenir cet outillage dans la vie quotidienne des populations rubanées.

Les bracelets, témoins d'un certain esthétique

Qu'ils soient en terre ou en pierre, ceux-ci constituent, avec les décors des poteries, un des rares témoins artistiques des populations du Néolithique ancien de nos régions (fig. 20).

Les bracelets en pierre, schiste ou calcaire, sont l'apanage des gens du Blicquy - Villeneuve-Saint-Germain. En Belgique, les anneaux en schiste sont fabriqués sur place, au départ d'une plaque, découpée et perforée. Le centre est élargi

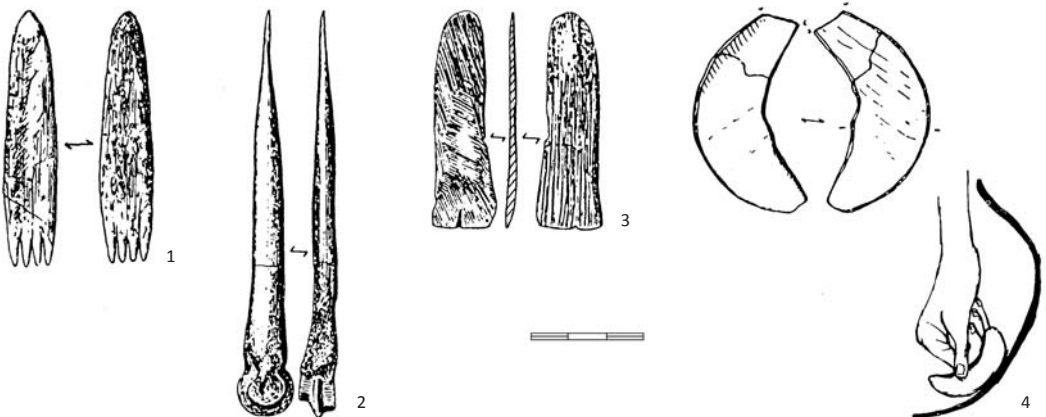


Fig. 19. Outillage en os de la "place Saint-Lambert" à Liège, servant à la confection et la décoration de la céramique. 1 : peigne ; 2 : poinçon ; 3-4 : lissoirs. D'après Cahen *et al.* 1989 : 58, fig. 2.



Fig. 20. Empilement de huit bracelets en schiste de la tombe DA 89042 de Darion "Secteur blicquien" (Hesbaye, Belgique).
Photo I. Jadin et H. Gratia, © IRSNB.

au moyen de perceurs puis de tarauds en silex ou en grès à mèche de plus en plus épaisse, jusqu'à obtenir un anneau qui sera soigneusement poli sur la tranche et les faces (fig. 21). Celui-ci est le plus souvent plat, parfois épais et rainuré sur la tranche. La petitesse du diamètre intérieur des bracelets, compris entre 4,5 et 8 cm, laisse supposer que ceux-ci étaient portés par des enfants ou des femmes.

Les bracelets en calcaire témoignent de relations entretenues avec les populations méditerranéennes, tandis que les bracelets en terre cuite sont une production locale des deux acteurs du Néolithique ancien, anneaux plats, circulaires ou bracelets larges et rainurés. Dans le monde rubané, ils sont plutôt rares et peut-être seraient-ils un emprunt aux "cousins" blicquiens ?

Des figurines et des inhumations comme témoins de la vie spirituelle des premiers Néolithiques

La vie spirituelle des populations du Néolithique ancien est étroitement liée au nouveau mode de vie en communauté agricole.

Des figurines anthropomorphes ou zoomorphes et quelques vases en forme d'oiseau ou d'autre animal, trouvés principalement en Europe centrale et orientale, témoignent peut-être de pratiques culturelles. Des récipients, peu nombreux et décorés d'avant-train de taureau à la place des anses, sont considérés comme des vases rituels (fig. 22).

Au Néolithique ancien, les populations pratiquent de préférence l'inhumation, sans pour autant négliger la crémation. Pour les Rubanés, les différentes sépultures sont rassemblées en cimetières situés en dehors des villages, qui ont servi pendant plusieurs générations et qui ont pu être utilisés par les habitants de plusieurs villages, tandis que les défunts du Blicquy - Villeneuve-Saint-Germain sont rassemblés en petits groupes au sein même du village, parfois individuellement sous le seuil des maisons.

D'une étude sociologique réalisée pour le cimetière rubané d'Elsloo aux Pays-Bas (van de

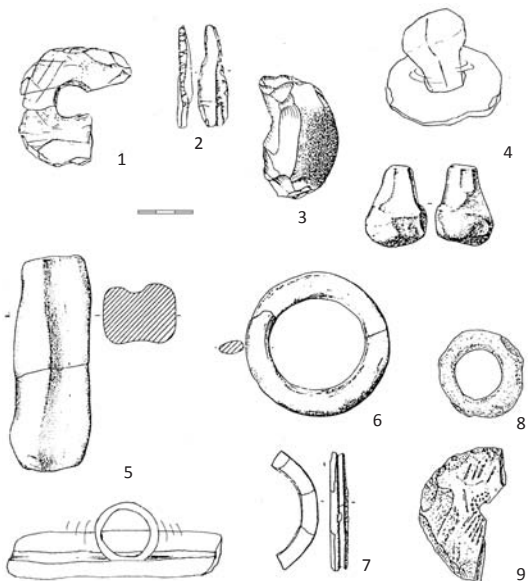


Fig. 21. Étapes et outils de la fabrication des anneaux en pierre. 1 : préforme ; 2-3 : perceurs en silex ; 4 : taraud en grès et son utilisation ; 5 : grès à rainure et son utilisation ; 6-7 : bracelet fini ; 8 : ébauche ; 9 : préforme. 1-7 : Blicquy ; 8-9 : Vaux-et-Borset.
D'après Cahen *et al.* 1989 : 56, fig. 1.

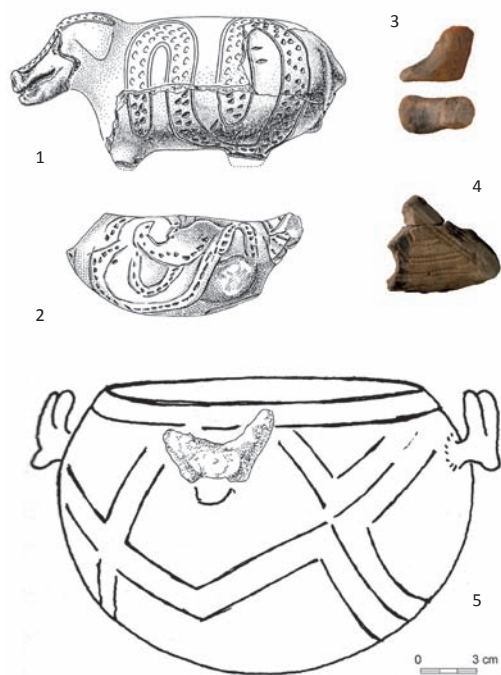


Fig. 22. Objets figurés à vocation culturelle ? Vases zoomorphes de Nieder-Mörlen (1 ; Wetterau, Allemagne) et de Zauschwitz (2 ; Saxe, Allemagne). Éléments de figurine, pied de Vaux-et-Borset (3) et fragment de vase-oiseau (?) de Chapon-Seraing (4), protomé de bovidé positionné sur un récipient (5 ; Limburg, Pays-Bas).
D'après Hauzeur, Jadin & Jungels (dir.) 2011, modifié.

Velde 2011), il ressort que les familles se groupaient dans certaines parties du cimetière et suivaient leurs propres traditions d'inhumation ou de crémation ; les sépultures des hommes et des femmes pouvaient être appariées. Les défunts sont accompagnés d'un mobilier funéraire qui varie en fonction du sexe : les meules accompagnent plus volontiers les femmes, tandis que les herminettes ou les pointes de flèche sont réservées aux hommes. Les poteries décorées sont déposées dans les tombes des deux sexes. L'hématite (roche de couleur rouge sang), en bloc ou en poudre, est quasi omniprésente dans les sépultures à inhumation. Dans les cimetières où les matières organiques se sont conservées, les défunts, hommes ou femmes, portaient des parures, telles que bagues, bracelets ou "boucles de ceinture" en os ou en coquille. La coquille des spondyles de Méditerranée ou de mer Noire était très recherchée, objet d'un trafic à longue distance.

En Belgique, les traces de préoccupations mé-taphysiques sont ténues. Il y aurait eu un cimetière à Hollogne-aux-Pierres et une inhumation

isolée dans le village rubané de Darion. Une jeune femme a été inhumée dans le secteur blicquien de Darion, avec dix bracelets en schiste aux bras (fig. 23). Quelques rares fragments de figurines et de vases zoomorphes attestent le maintien des traditions rhénanes ou orientales.

La recherche d'un cadre plus large en guise de conclusion

La composante autochtone apparaît de plus en plus importante à mesure que des témoins d'un mouvement d'acculturation à la colonisation danubienne sont mis en évidence (Jeunesse 1998). La régionalisation du Rubané se marque dès le Rubané moyen et trouve sa pleine expression dans les étapes récente et finale. Parmi les premiers groupes à s'être individualisés, pour autant qu'on puisse en juger, ceux établis dans les bassins de l'Escaut, de la Meuse, du Rhin inférieur et moyen et de la Moselle constituent le Rubané du Nord-Ouest.

La Hesbaye, la Moselle et l'Alsace, longtemps présentées comme les avancées extrême-occidentales du Rubané, constituent en fait des portes naturelles sur le Bassin parisien. La Belgique actuelle ne présente pas de frontières naturelles et a été, au cours de la Préhistoire, traversée de nombreuses fois par des courants en sens divers ou côtoyée par des cultures qui se sont arrêtées sur ses marges.

Le groupe rhéno-mosan du Rubané, particulièrement actif et prompt à se singulariser passe la Meuse à un stade déjà évolué de l'étape ancienne du Rubané. On note qu'à l'issue du Rubané moyen des occupations ponctuelles se sont égrainées en Moyenne Belgique, en Hesbaye, puis le long de la Petite Gette et dans la région des sources de la Dendre, soit en un siècle si l'on compte arbitrairement 50 années solaires par phase céramique. Les phases suivantes du Rubané récent voient une singulière intensification de l'habitat. Alors qu'à l'est, le monde rubané cède déjà la place au Hinkelstein, le Rubané belge, ou Omalien, perdure en un stade final, caractérisé par des décors au peigne pivotant évolué, marqué d'une empreinte blicquienne pour certains (fig. 24).

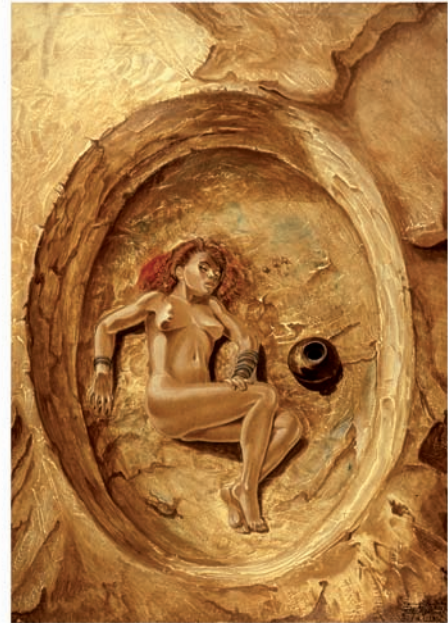


Fig. 23. La seule sépulture avérée en Belgique pour le Néolithique ancien. Découverte et restitution graphique de l'inhumation d'une jeune femme blicquienne à Darion, parée d'une série de deux et de huit anneaux en schiste à chaque avant-bras. Une céramique accompagnait aussi la défunte. Photo I. Jadin ; dessin C. Dekeijser, © IRSNB

Ensuite se pose la question. Pour où et pour quelles raisons les Rubanés de Hesbaye ont-ils disparu, sans laisser de traces. D'abord, soulignons qu'il ne faut pas chercher très loin des traces de Rössen : en Limbourg néerlandais, sur le plateau d'Aldenhoven et dans l'ensemble de la Rhénanie... Soit sur le même chemin qui a conduit les Rubanés sur les bords du Geer, de la Meuhaigne, de la Petite Gette ou aux sources de la Dendre. La vallée du Merzbach n'est finalement pas plus éloignée de la Hesbaye que la Dendre.

Et pour finir...

Les Rubanés nous étonnent par leur dynamisme. Ils ont défriché une forêt pluriséculaire ; ils ont entrepris des travaux collectifs d'ampleur ; ils ont multiplié les villages dans un court laps de temps, ils échangent des productions à longue distance et manifestent un esprit industriel et organisé.

Par ses racines, le Rubané de la Moyenne Belgique est ouvert sur la Rhénanie, et par là, sur

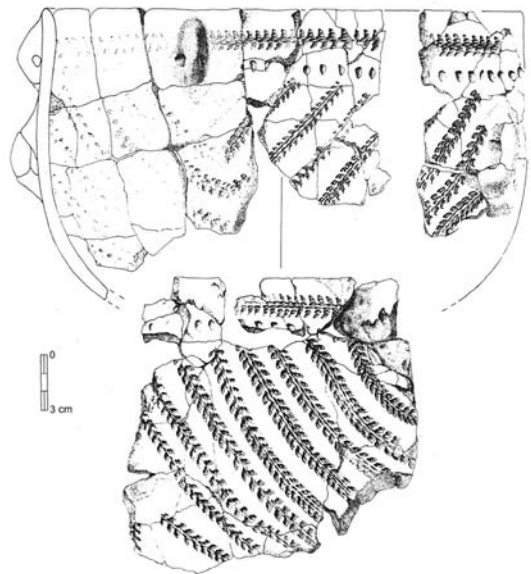


Fig. 24. Exemple de transfert stylistique, avec un décor de guirlandes au peigne pivotant à la manière blicquienne sur un récipient rubané découvert à Oleye "Al Zèpe". D'après Jadin et al. 2003 : 249, fig. 2-45.

l'Europe centrale. Mais cette région de Belgique entretient néanmoins des relations avec le centre du Bassin parisien. Le territoire belge est une zone de contacts culturels, qui a assisté au passage des porteurs de la Céramique de La Hoguette et du Limbourg, à celui des Rubanés et des Blicquiens.

Après cette rencontre entre deux cultures néolithiques différentes, on peut dire que la boucle est bouclée. L'expansion danubienne a couvert tout le nord de l'Europe dont elle a atteint les marches occidentales, a rencontré le courant méditerranéen, quitté bien plus tôt plus à l'est, et a refermé sa pince dans le Bassin parisien, en mettant en présence les deux avancées majeures du Néolithique ancien. Tout est dit : les protagonistes se retirent de la scène belge pour laisser la place à l'acte suivant...

Pour en savoir plus...

- BOSQUET D. - 2011. La phase pionnière du Rubané de Hesbaye. In : HAUZEUR A., JADIN I. & JUNGELS C. (dir.), *5000 ans avant J.-C. : La grande migration ? Le Néolithique ancien dans la Collection Louis Éloy*. Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles, Collections du Patrimoine culturel, n° 3 : 169-170.
- CAHEN D., GOB A., HAUZEUR A., JADIN I. & VAN BERG P.-L. - 1989. *Les Premiers Agriculteurs en Belgique*. Catalogue d'exposition, Musée du Malgré-Tout, 25 mars - 8 octobre 1989. Treignes, Éditions du Cedarc.
- CAHEN D. & VAN BERG P.-L. - 1979. *Un habitat danubien à Blicquy. I : Structures et industrie lithique*. Bruxelles, Archaeologia Belgica, 221.
- CONSTANTIN C. - 1985. *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*. Oxford, BAR International Series, 273 (i-ii).
- DAMBLON F., HAUZEUR A. & avec la coll. de BUYDENS C. - 2009. Étude anthracologique des occupations rubanées et protohistorique du site de Remerschen - "Schengerwis" (Grand-Duché de Luxembourg). Utilisation du bois, environnement et chronologie. *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise. Revue interrégionale de Pré- et Protohistoire*, 27-28, 2005-2006 : 61-117.
- ELBURG R. & STAÛBLE H. - 2011. Des fenêtres sur le passé : les vestiges découverts dans les puits du Néolithique ancien. In : HAUZEUR A., JADIN I. & JUNGELS C. (dir.), *op. cit.* : 149-154.
- FOCK H., GOFFIOL C. & CORNÉLUSSE F. - 1998. Un habitat rubané à Remicourt, au lieu-dit *Fond de Momalle*, secteur III. *Notae Praehistoricae*, 18/1998 : 123-129.
- GRONENBORN D. & PETRASCH J. (dir.) - 2010. *Die Neolithisierung Mitteleuropas / The Spread of the Neolithic to Central Europe. International Symposium, Mainz 24 June - 26 June 2005*. Mainz, Römisch-Germanischen Zentralmuseums (RGZM) - Tagungen : vol. 4, 2 t.
- HAUZEUR A. - 2006. *Le Rubané au Luxembourg. Contribution à l'étude du Rubané du Nord-Ouest européen*. Luxembourg-Liège, Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, X = Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 114.
- HAUZEUR A. - 2010. Maisons jumelées au Rubané récent : résultats de la campagne de fouille de 1991 à Vaux-et-Borset "La Chapelle Blanche" (province de Liège). *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz (= Le Néolithique ancien de Belgique. Sites du Hainaut et de Hesbaye, Amay)*, tome XXX/2010 : 205-244.
- HAUZEUR A. & CONSTANTIN C. - 1993. II. La céramique. In : CASPAR J.-P., CONSTANTIN C., HAUZEUR A. & BURNEZ-LANOTTE L., Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borset "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne". *Helinium*, XXXIII : 168-252.
- HAUZEUR A. & LÖHR H. - 2009. Latéralisation des armatures rubanées : apport des données récentes de la Moselle dans le contexte du Rubané du nord-ouest. *P@lethnologie*, 2009.1., en ligne.
- HAUZEUR A., JADIN I. & JUNGELS C. (dir.) - 2011. *5000 ans avant J.-C. : La grande migration ? Le Néolithique ancien dans la Collection Louis Éloy*. Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles, Collections du Patrimoine culturel, n° 3.
- HAUZEUR A. & JADIN I. - 2011. Rubané, Omalien, Céramique linéaire... Que de noms pour les premières communautés paysannes de nos régions. In : HAUZEUR A., JADIN I. & JUNGELS C. (dir.), *op. cit.* : 15-17.
- JADIN I. - 2007. Datations radiocarbone du Néolithique ancien entre Bassin parisien et Bassin rhénan. Prolégomènes théoriques, applications pratiques et après... In : LE BRUN-RICAENS F., BALOTTEAU F. & HAUZEUR A. (dir.), *Relations interrégionales au Néolithique entre Bassin parisien et Bassin rhénan. Actes du 26^e colloque interrégional sur le Néolithique, Luxembourg, 8 et 9 novembre 2003*. Archaeologia mosellana, 7 : 113-129.
- JADIN I., avec la participation de CAHEN D., DERAMAIX I., HAUZEUR A., HEIM J., LIVINGSTONE SMITH A. & VERNIERS J. - 2003. *Trois petits tours et puis s'en vont... La fin de la présence danubienne en Moyenne Belgique*. 2^e éd., Liège, Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 109.
- JADIN I. & HAUZEUR A. - 2011. Des inventaires multiples du Néolithique ancien de nos régions. In : HAUZEUR A., JADIN I. & JUNGELS C. (dir.), *op. cit.* : 18-20.
- JADIN I., HAUZEUR A., BOSQUET D. & FOCK H. - 2011. Des maisons bipartites, tripartites, et même une maison double ! In : HAUZEUR A., JADIN I. & JUNGELS C. (dir.), *op. cit.* : 33-34.
- JADIN I. & HAUZEUR A. - 2011. Citernes et puits de la Belgique limoneuse. In : HAUZEUR A., JADIN I. & JUNGELS C. (dir.), *op. cit.* : 55-56.
- JEUNESSE C. - 1997. À propos de la signification historique des dépôts dans le Néolithique danubien ancien et moyen. In : FRITSCH B., MAUTE M., MATUSCHIK I., MÜLLER J. & WOLF C. (éd.), *Tradition und Innovation. Prähistorische Archäologie als Historische Wissenschaft. Festschrift für Christian Strahm*, 1998 : 31-50.

- JEUNESSE C. - 1998. Villeneuve-Saint-Germain, Cerny, Grossgartach, Roessen et la synchronisation entre les séquences Néolithique moyen du Rhin et du Bassin parisien. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 95 (2) : 277-285.
- KEELEY L. H. - 1996. *War before civilization*. Oxford University Press, New York, Oxford. Traduit en français : KEELEY L. H., 2002. *Les guerres préhistoriques*. Monaco, Éditions du Rocher, Coll. "L'art de la guerre". Traduction : Jocelyne de Pass et Jérôme Bodin.
- LANTING J. N. - 1995. The duration of the Linear Pottery Culture. In : LANTING J. N. & VAN DER PLICHT J. (éd.), 14C-AMS : pros and cons for archaeology, *Palaeohistoria. Acta et communicationes Instituti bio-archaeologici Universitatis Groninganae*, 35/36 - 1993/1994 : 8-10.
- LONTCHO F. - 1998. La naissance de la guerre. *L'Archéologue - Archéologie nouvelle*, 34, février-mars 1998 : 47-50.
- MODDERMAN P. J. R. - 1970. *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*. Leiden. *Analecta Praehistorica Leidensia*, III : 3 vol.
- RÜCK O. - 2011. Le village rubané : rangées de maisons et espaces vierges ouvrent de nouvelles perspectives sur le développement et l'organisation de l'habitat. In : HAUZEUR A., JADIN I. & JUNGELS C. (dir.), *op. cit.* : 35-41.
- RUTOT A. - 1907. Esquisse d'une classification de l'époque néolithique en France et en Belgique. *Revue préhistorique*, 2^e année : 1-24.
- STAÛBLE H. & ELBURG R. - 2011. Les puits rubanés : leur distribution, leur construction et leur signification. In : HAUZEUR A., JADIN I. & JUNGELS C. (dir.), *op. cit.* : 49-54.
- STEHLI P. - 1987 [1989]. Zur relativen und absoluten Chronologie der Bandkeramik in Mitteleuropa. In : RULF J. (éd.), *Bylany - Seminar 1987. Collected Papers*, Praha : 69-78.
- VAN BERG P.-L. & HAUZEUR A. - 2001. Le Néolithique ancien. The Early Neolithic. In : CAUWE N., HAUZEUR A. & VAN BERG P.-L., (éd.), *Prehistory in Belgium - Préhistoire en Belgique, Anthropologica et Praehistorica*, 112 : 63-76 et 148-155.
- VAN DE VELDE P. - 2011. À propos de l'organisation des cimetières danubiens nord-occidentaux. In : HAUZEUR A., JADIN I. & JUNGELS C. (dir.), *op. cit.* : 57-63.

CATALOGUE

Le Néolithique ancien
5200 - 4800 av. J.-C.



18. Vase rubané à décor couvrant

Céramique - Vaux-et-Borset (Lg)
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
Inv. B.2633. H : 18,30 cm, Ø : 29,00 cm



19. Pointe de flèche à base concave

Silex - Oleye "Al Zèpe" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. OZ87-289-F-120-Fond. L : 3,20 cm, l : 2,40 cm, ép 0,50 cm



20. Armatures de flèche danubiennes

Silex - Darion "Colia" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. DA85-208-A4-0-10. L : 2,70 cm, l : 1,60 cm, ép : 0,40 cm
Inv. DA85-208-A4-0-10. L : 3,60 cm, l : 1,50 cm, ép : 0,40 cm
Inv. DA85-208-A3-10-20. L : 3,80 cm, l : 2,10 cm, ép : 0,40 cm



21. Perçoirs

Silex - Oleye "Al Zèpe" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. OZ87-082-D-25-45.
L : 4,50 cm, l : 1,60 cm, ép : 0,50 cm
Inv. OZ87-082-A.
L : 3,20 cm, l : 1,30 cm, ép : 0,40 cm



22. Grattoirs

Silex - Oleye "Al Zèpe" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. OZ87-082-B-surf. L : 4,80 cm, l : 2,40 cm, ép : 1,00 cm
Inv. OZ87-082-C-surf. L : 3,80 cm, l : 2,20 cm, ép : 0,90 cm



23. Vase rubané à décor de chevrons

Céramique - Vaux-et-Borset (Lg)
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
Inv. B.2633-65-1. H : 14,30 cm, Ø : 17,00 cm



24. Fusaïole (élément de fuseau)

Céramique - Oleye "Al Zèpe" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. OZ86-114-A3-20-30. H : 3,10 cm, Ø : 3,90 cm



25. Lin



26. Lames de faucille au bord lustré par les céréales

Silex - Darion "Colia", Oleye "Al Zèpe" (Lg)

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles

Inv. DA84-081-40-50. L : 6,40 cm, l : 1,80 cm, ép : 0,60 cm

Inv. OZ87-223-A2-30-40. L : 6,40 cm, l : 2,20 cm, ép : 0,50 cm



30. Vase rubané à décor de chevrons

Céramique - Vaux-et-Borset (Lg)

Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

Inv. B.2633.65.2. H : 10,90 cm, Ø : 11,90 cm



27. Blé amidonnier (Triticum dicoccum)



28. Vase rubané non décoré

Céramique - Vaux-et-Borset (Lg)

Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

Inv. B.2633.VIII. H : 7,30 cm, Ø : 9,60 cm



29. Vase rubané miniature, à décor de chevrons

Céramique - Vaux-et-Borset (Lg)

Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

Inv. B.2633.9. H : 5,31 cm, Ø : 6,71 cm



31. Vase rubané non décoré

Céramique - Vaux-et-Borset (Lg)

Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

Inv. B.2633.1. H : 17,00 cm, Ø : 26,50 cm



32. Meule et molette croisées

Grès - Darion "Colia" (Lg)

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles

Inv. DA83-038-humus

Inv. DA83-038-sous-humus.



33. Polissoir à main multiple

Grès - Darion "Colia" (Lg)
 Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
 Inv. DA82-128-D1-20-30. L : 9,30 cm, l : 8,40 cm, ép : 3,20 cm



34. Polissoir à cinq faces

Grès - Hologne-sur-Geer "Douze Bonniers" (Lg)
 Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
 Inv. HSG84-004. L : 9,80 cm, l : 7,40 cm, ép : 5,60 cm



35. Préforme d'herminette

Phtanite - Darion "Colia" (Lg)
 Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
 Inv. DA84-189-B2-50-60. L : 10,40 cm, l : 3,70 cm, ép : 2,00 cm



36. Préforme d'herminette

Phtanite - Darion "Colia" (Lg)
 Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
 Inv. DA82-120D-10-20. L : 14,00 cm, l : 5,80 cm, ép : 3,50 cm



37. Herminette épaisse

Grès à mica - Hologne-sur-Geer "Douze Bonniers" (Lg)
 Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
 Inv. HSG84-015-Décapage. L : 10,30 cm, l : 3,40 cm, ép : 2,10 cm



38. Herminette plate

Phtanite - Darion "Colia" (Lg)
 Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
 Inv. DA82-12B-M1-0-10. L : 5,30 cm, l : 3,30 cm, ép : 1,40 cm



39. Herminette "en talon de bottier", brisée en longueur

Amphibolite - Darion "Colia" (Lg)
 Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
 Inv. DA84-062-C-0-10. L : 8,20 cm, l : 2,10 cm, ép : 1,10 cm



40. Grande herminette "en talon de bottier"

Phtanite - Saint-Symphorien (Ht)
 Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
 Inv. IG-6774-42. L : 20,20 cm, l : 3,50 cm, ép : 3,70 cm



41. Herminette plate

Phtanite - Oleye "Al Zèpe" (Lg)

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. OZ87-100-F2-10-20. L : 9,50 cm, l : 3,40 cm, ép : 0,70 cm



42. Fragment de torchis avec empreintes de branches

Torchis - Vieux-Walleffe (Lg)

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. VW72-001. Lc : 6,90 cm, lc : 4,90 cm, ép : 4,00 cm



43. Coin à fendre

Silex - Darion "Colia" (Lg)

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. DA84-61-B-10. L : 6,80 cm, l : 3,10 cm, ép : 2,30 cm



44. Coin à fendre

Silex - Darion "Colia" (Lg)

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. DA84-61-O-10-C. L : 8,70 cm, l : 6,20 cm, ép : 2,50 cm



45. Écorçoir

Silex - Darion "Colia" (Lg)

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. DA89-037-A-100-110. L : 9,50 cm, l : 4,00 cm, ép : 2,20 cm



46. Élément architectural : "appui de fenêtre"

Terre cuite - Oleye "Al Zèpe" (Lg)

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. OZ88-003-B3-40. L : 18,00 cm, l : 7,40 cm, ép : 9,50 cm



47. Prénucléus à "frites"

Silex - Darion "Colia" (Lg)

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. DA83-043-A2+10-5. L : 12,80 cm, l : 8,70 cm, ép : 2,40 cm



48. Remontage de nucléus avec deux tablettes d'avivage

Silex - Darion "Colia" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. DA83-043-A2-B2+10-5.
L : 16,20 cm, l : 8,70 cm, ép : 5,60 cm



51. Frites

Silex - Darion "Colia" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. DA83-043-B2-0-10. L : 7,20 cm, l : 1,90 cm, ép : 1,80 cm
Inv. DA83-043-A2-10-20. L : 8,50 cm, l : 2,50 cm, ép : 2,00 cm



49. Percuteur

Silex - Darion "Colia" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. DA85-092-C-20-30.
L : 6,90 cm, l : 6,00 cm, ép : 6,80 cm



52. Nucléus rubanés à lames, fusiformes

Silex - Vaux-et-Borset (Lg)
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
Inv. B.3788. L : 10,00 cm, l : 4,50 cm, ép : 2,80 cm
Inv. B.3790. L : 10,60 cm, l : 3,60 cm, ép : 3,20 cm



50. Remontage de nucléus à frites

Silex - Hologne-sur-Geer "Douze Bonniers" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. HSG85-35-10-0. L : 12,20 cm, l : 11,10 cm, ép : 6,90 cm

53. Percuteur

Grès - Darion "Colia" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. DA83-043-A4-0-10. H : 4,70 cm, Ø : 6,20 cm



54. Nucléus rubané avec tablette remontée

Silex - Vaux-et-Borset (Lg)
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
Inv. B.22432. L : 15,90 cm, l : 7,30 cm, ép : 4,50 cm



55. Percuteur

Silex - Vaux-et-Borset (Lg)
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
Inv. B.3759. L : 6,30 cm, l : 6,40 cm, ép : 5,50 cm



56. Grattoirs

Silex - Oleye "Al Zèpe", Darion "Colia" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. OZ87-240-B3-20-40. L : 6,00 cm, l : 2,00 cm, ép : 1,10 cm
Inv. OZ87-240-B2-20-40. L : 4,90 cm, l : 2,90 cm, ép : 0,90 cm
Inv. OZ87-240-A5-10-40. L : 3,00 cm, l : 2,20 cm, ép : 0,70 cm



57. Perçoirs

Silex - Oleye "Al Zèpe" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. OZ87-240-B2-0-10. L : 3,80 cm, l : 1,60 cm, ép : 0,90 cm
Inv. OZ88-073-B4-40. L : 4,20 cm, l : 0,90 cm, ép : 0,70 cm



58. Burins

Silex - Oleye "Al Zèpe", Darion "Colia" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. OZ88-024. L : 5,40 cm, l : 1,60 cm, ép : 0,40 cm
Inv. DA89-037-DBL. L : 7,00 cm, l : 3,30 cm, ép : 0,60 cm

59. Lame de faucille

Silex - Darion "Colia" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. DA84-Décapage-1. L : 4,00 cm, l : 2,10 cm, ép : 0,50 cm



60. Ensemble de lames mises à gabarit

Silex - Hologne-sur-Geer "Douze Bonniers" (Lg)

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
 Inv. HDB90-027-Top-0-20. L : 7,80 cm, l : 1,70 cm ; L : 8,67 cm,
 l : 2,45 cm ; L : 9,68 cm, l : 2,30 cm ; L : 9,19 cm, l : 2,50 cm ;
 L : 9,40 cm, l : 2,40 cm ; L : 9,90 cm, l : 2,40 cm ; L : 9,37 cm, l :
 2,50 cm ; L : 10,85 cm, l : 2,20 cm

Fabrication des bracelets blicqiens



61. Plaquette (ébauche de bracelet)

Schiste - Ormeignies "Dérodés du Bois de Monchy" (Ht)
 Archéosite et Musée d'Aubechies-Belœil, Aubechies
 Sans n°. L : 10,30 cm ; l : 9,70 cm, ép : 0,95 cm



62. Plaquette (ébauche de bracelet) avec traçage de découpe et perçoir

Schiste, Silex - Ormeignies "Dérodés du Bois de Monchy" (Ht),
 Aubechies "Coron-Maton" (Ht)
 Archéosite et Musée d'Aubechies-Belœil, Aubechies
 Sans n°. L : 8,30 cm, l : 7,30 cm, ép : 0,50 cm
 Sans n°. L : 5,22 cm, l : 1,54 cm, ép : 0,46 cm



63. Ébauches de bracelets

Schiste - Darion "Secteur blicquien" (Lg)
 Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
 Inv. DA89-047-8. L : 7,80 cm, l : 6,60 cm, ép : 1,10 cm
 Inv. DA89-039-2. L : 9,70 cm, l : 7,40 cm, ép : 2,90 cm
 Inv. DA89-042. L : 5,20 cm, l : 2,90 cm, ép : 0,60 cm
 Inv. DA89-047-4. L : 10,20 cm, l : 5,90 cm, ép : 1,30 cm
 Inv. DA89-039-2. Ø 8,40 cm, ép : 0,90 cm

64. Crayon d'oligiste

Oligiste - Oleye "Al Zèpe" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de
Belgique, Bruxelles
Inv. OZ87-143-A4-1-2N-2cm. L : 8,70 cm,
Ø : 3,30 cm



65. Bloc d'oligiste

Oligiste - Oleye "Al Zèpe" (Lg)
Institut royal des
Sciences naturelles de
Belgique, Bruxelles



Inv. OZ87-117-C4-0-10.
L : 9,10 cm, l : 9,10 cm,
ép : 1,40 cm



66. Polissoir à rainure, ébauche de bracelet et taraud

Grès, Schiste vert - Irchonwelz "La Bonne Fortune" (Ht)
Archéosite et Musée d'Aubechies-Belœil, Aubechies
Sans n°. L : 21,00 cm, l : 19,00 cm, ép : 8,00 cm
Sans n°. Ø : 9,90 cm, ép : 1,15 cm
Sans n°. L : 13,12 cm, l : 5,67 cm, ép : 4,75 cm



67. Bracelet rainuré

Schiste - Darion "Secteur blicquien" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. DA89-037-3. L : 5,30 cm, l : 2,90 cm, ép : 1,40 cm



68. Bracelets

Schiste - Darion "Secteur blicquien" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. DA089-042-CD. Ø : 10,50 cm, ép : 0,95 cm
Inv. DA089-042-CD. Ø : 9,20 cm, ép : 0,61 cm
Inv. DA089-042-CD. Ø : 8,90 cm, ép : 0,60 cm
Inv. DA89-042-B. Ø : 8,50 cm, ép : 0,40 cm



69. Bracelet

Serpentine - Irchonwelz "La Bonne Fortune" (Ht)
Archéosite et Musée d'Aubechies-Belœil, Aubechies
Sans n°. Ø : 10,00 cm, ép : 1,00 cm

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. OZ87-159-5. H : 14,60 cm, Ø col : 14,90 cm,
Ø panse : 17,60 cm



69bis C. Vase en céramique fine décoré au poinçon

Céramique - Oleye "Al Zèpe" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. OZ87-240-7-A. H. 13,60 cm, Ø col : 12,50 cm,
Ø panse : 15,20 cm



69bis A. Vase en céramique grossière avec organes de préhension

Céramique - Darion "Colia" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. DA84-066-C-A. H : 13,60 cm, Ø col : 16,20 cm,
Ø panse : 18,80 cm



69bis D. Vase en céramique fine décoré au poinçon

Céramique - Oleye "Al Zèpe" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. OZ-87-159-2. H : 11,70 cm, Ø col : 11,20 cm,
Ø panse : 14,00 cm



69bis B. Vase en céramique fine décoré au poinçon

Céramique - Oleye "Al Zèpe" (Lg)



69bis E. Vase en céramique grossière avec organes de préhension sur le bord

Céramique - Darion "Colia" (Lg)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. DA83-8-G1. H : 9,40 cm, Ø : 19,90 cm



69bis F. Vase jumeau décoré au peigne à dents multiples

Céramique - Oleye "Al Zèpe" (Lg)

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles

Inv. OZ86-098-2. Hc : 11,00 cm, Ø col : 12,60 cm, Ø panse : 21,80 cm



Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Inv. OZ87-159-1. Hc : 15,00 cm, lc : 15,00 cm



69bis G. Vase jumeau décoré au peigne à dents multiples

Céramique - Oleye "Al Zèpe" (Lg)

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles

Inv. OZ86-098-1. Hc : 13,40 cm, lc : 13,00 cm

69bis J. Microvase décoré au poinçon

Céramique - Oleye "Al Zèpe" (Lg)

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles

Inv. OZ86-105-1. H : 4,80 cm, Ø col : 6,20 cm, Ø panse : 6,90 cm



69bis K. Tessons de céramique du Limbourg

Céramique - Darion "Colia" (Lg)

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles

Inv. DA84-107-A10. L : 7,20 cm, l : 3,40 cm, ép : 0,50 cm

Inv. DA84-107-B10. L : 6,80 cm, l : 4,80 cm, ép : 1,20 cm



69bis H. Vase en céramique fine décoré au peigne à trois dents

Céramique - Darion "Colia" (Lg)

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles

Inv. DA83-008-2. H : 10,50 cm, Ø col : 9,50 cm, Ø panse : 13,00 cm



69bis L. Vase en céramique fine décoré au poinçon

Céramique - Oleye "Al Zèpe" (Lg)

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles

Inv. OZ87-159-6. Hc : 14,80 cm, lc : 18,20 cm

69bis I. Vase à cordon en relief

Céramique - Oleye "Al Zèpe" (Lg)